



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 4 décembre 2016,**  
**2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, « Le rédempteur vient »**  
**Matthieu 24, 1 à 14**

Natacha Cros-Ancey  
Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs pour la CPLR

**Quelques points de repère préalables**

- Notre texte en Matthieu 24 est un passage du 5<sup>ème</sup> et dernier grand discours de Jésus en Matthieu : le discours sur la fin des temps, ou discours eschatologique, dont les chapitres précédents ont préparé la voie. Il se place dans la section des chapitres 24 et 25 consacrée à la fois à la question de la destruction du Temple, à la parousie comme second avènement et à l'appel à la vigilance : appel à veiller, à travers Matthieu 24, 36 à 44 et les paraboles des Dix vierges et des Talents en Matthieu 25. La section s'achève par l'élément propre à Matthieu : le Fils de l'homme dans sa gloire venant juger les brebis et les boucs (Matthieu 25, 31 à 46).

- Dans sa composition, notre texte reprend du matériel largement puisé en Marc 13 (discours eschatologique de Marc), en Q et dans la tradition propre à Matthieu. La section débute par l'annonce par Jésus de la destruction du Temple et, en écho, par une interrogation des disciples sur la fin du monde (v. 3). En réponse, Jésus énumère toute une série de signes (guerres, rumeurs de guerres, famines, tremblements de terre, émergence de faux prophètes, v. 4 à 8) qui ne semblent pas constituer à proprement dit des symptômes caractéristiques de la fin du monde, mais davantage *une réalité douloureuse et constante ancrée dans la finitude des hommes* (« [...] gardez-vous de vous alarmer, car cela doit arriver, ce n'est pas encore la fin » v. 6). Cette réalité renvoie sans doute tout autant aux périls internes qu'externes guettant la communauté primitive (dissensions, faux-prophètes, guerres et dangers).

La description des signes évoqués est suivie par une annonce des difficultés particulières que les disciples s'apprêtent à rencontrer (v. 9 à 14) : eux qui souhaitaient savoir quelque chose de la fin de ce monde et de l'avènement se trouvent particulièrement invités à prendre place dans le flux même de l'Histoire. Loin d'être des spectateurs passifs des événements, ils sont, par leur lien à Jésus, pleinement immergés dans ce mouvement de fin, de verdict et de salut (v.9) et invités à la persévérance (v. 10).

Car, *in fine*, et le verset 14 l'évoque avec force, la bonne nouvelle du règne de Dieu triomphera, promesse d'un Dieu qui accompagne son peuple tout au long de son parcours, éternelle présence parcourant tout l'Évangile de Matthieu (cf. de Matthieu 1, 23 à Matthieu 28, 20).

### **Remarques spontanées à la lecture du texte et pistes pour la prédication**

- Ce texte nous est proposé pour le deuxième dimanche du temps de l'Avent et de prime abord il peut sembler « décalé » par rapport à l'ambiance douce et lumineuse que notre société s'emploie à recréer en cette période... et que nous apprécions peut-être aussi !

Car tremblements de terre, violence, famines, guerres, prophètes de mensonge... voici une liste bien sombre que nous n'avons peut-être guère envie de considérer mais qui pourtant, dans une triste actualité, ne fait que refléter la situation fragile de notre monde et de bien des enfants de Dieu. Que faire alors de cet appel à la lucidité et au regard porté sur ces multiples calamités, actuelles ou redoutées ?

Notre texte nous fait sans doute renouer ici avec la compréhension de l'Avent, bien présente durant les premiers siècles de l'Église, comme temps de silence, de recueillement et de repentance (cf. à cet égard, la couleur liturgique associée à ce temps, le violet, que nous retrouvons de la même manière pendant le temps dit de la Passion). L'Avent se comprend ainsi en tant que préparation vigilante à la venue du Seigneur comme à son retour glorieux parmi nous : c'est l'Évangile à proclamer en combattant en nous et autour de nous les ténèbres et l'obscurité considérées avec lucidité... tension sans doute là aussi entre le déjà et le pas encore, les heures d'aujourd'hui et le temps eschatologique, les douleurs de l'enfantement (v.8) et la joie à venir.

- Alors que, comme les disciples face à l'annonce de la ruine du Temple, point de repère majeur et appui central, nous voudrions connaître l'avenir, ce que les temps prochains nous réservent et les dates et heures, Jésus nous appelle à accepter un Messie qui lui-même ignore cela et ne le révèle pas (cf. plus loin dans le chapitre, les versets 36 « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul », et 42). Pour autant et comme la communauté humaine, Jésus se confronte aux douleurs et aux lumières de l'incarnation, tout en appelant à la persévérance (v. 14) : chemin de l'espérance chrétienne contre toutes les résignations.

Car c'est dans un monde blessé que le Royaume de Dieu peut advenir : non pas un monde déjà sauvé par nos propres oeuvres, mais un monde qui - même si nous y faisons résonner l'Évangile - n'est néanmoins sauvé que par Dieu seul. Temps d'Avent qui nous replace alors aussi dans la conscience que la foi n'épargne pas les douleurs et dans la confiance en ce *rédempteur qui vient* (thème du dimanche / mot d'ordre en Luc 21, 28). Et nous renouons ainsi avec la lumière, vacillante mais vive, de nos attentes et de la puissance de Dieu !

Ce sont, je crois, nos aspirations comme nos prières, fondées, au fond, sur cette unique attente « Viens, Seigneur Jésus » (Apocalypse 22, v. 20 b) :  
« *viens quand nos cœurs s'usent à attendre et témoignent néanmoins, viens quand notre prière se fait louange mais qu'elle n'oublie pourtant pas les détresses du monde, viens pour toujours ou pour un instant, mais viens fortifier notre foi, rallumer notre espérance et appeler notre amour.* »